

37ème concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

Poésie Classique

1er

À L'ESPOIR DE DEMAIN

Sur les remparts du soir, des petits cœurs de verre
Pleurent pour s'endormir sous les tirs incessants,
Et le vent porte, ému, les larmes d'innocents,
Messager des bambins dans l'horreur de la guerre

Même le ciel a honte, explosé de carmin
Devant l'humanité qui perd toute tendresse,
Quand du fond de la nuit, les enfants en détresse
Accrochent leur sommeil à l'espoir de demain.

Le songe les prendra pour retrouver leur monde,
La chaleur du foyer, les baisers de flocons,
L'amour qui sait si bien étoffer les cocons,
Et la beauté des jours que la lumière inonde

Le préau de l'école ou le terrain de jeux,
Leur chien qui les attend, leur jardinet tranquille,
Et flâner dans les parcs...sans bombes sur la ville,
Pour chanter à tue-têtes et se sentir heureux.

Alors au crépuscule, ils guetteront l'aurore,
La fenêtre est splendide aux premières lueurs ;
La gaieté des enfants naît de simples bonheurs,
C'est l'oiseau sur la branche et la paix qu'il arbore !

N'éteignons pas ce rêve où verdit l'avenir
Dans les regards d'enfants que le rire libère !
L'enfance est ce bourgeon tellement éphémère
Qu'une papillon en vol pourrait le voir fleurir !

Elisabeth Robin

37ème concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

Poésie Classique



LE PROMENEUR SOLITAIRE

Ne vous demandez pas ce qu'il fait quand il erre
Qu'il disparaît au loin, le marcheur solitaire
Il rêve et d'un pas lent, il avance sans bruit,
De l'aurore brumeuse à la profonde nuit.

Il va dans sa forêt aux colonnades vertes
Sur un tapis de mousse et de sentes désertes,
Baigné par les parfumes emportés par le vent,
Charmé par le clapot d'un impulsif torrent.

À l'heure où le soleil, à l'horizon décline
Il gravit dans la joie une herbeuse colline,
S'adosse à un rocher, contemple le ponant
Et les derniers rayons d'un soleil flamboyant.

Il m'édite et admire une première étoile
Qui transperce les cieux et son satiné voile,
Devant le firmament à l'infini splendeur,
Il s'évade du monde et de sa pesanteur.

Philippe Pauthonier

37ème concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

Poésie Classique



LE COMBAT DE LA LIBERTÉ

Ce peuple avait conquis enfin l'indépendance
Après le froid, le gel, le blizzard, tous les vents...
Et le manifestait dans les chants et la danse :
La liberté vibrait aux accents émouvants !

Il est vrai qu'autrefois, « l'âme de la Russie »
Son berceau de naissance et son grenier à blé
Ce n'était qu'un maillon de cette autocratie
Qui semait la misère au monde rassemblé.

Tout n'est jamais parfait...même dans notre France !
L'apprentissage est long pour trouver le bonheur,
Un Pays garde en lui les traces de souffrance,
Et, bien souvent, les montre à l'écrin de l'honneur.

Accusant les États de soutenir l'Ukraine
Dans son désir d'Europe et de plus d'Occident,
Le Dictateur Poutine, en son discours de haine,
A voulu provoquer le fatal incident.

Entassant ses soldats au bord de la frontière,
Puis lançant ses assauts, tous ses chars et ses bombes,
Sous les yeux ahuris de notre Terre entière,
Pensait-t-il à ces morts dont il creusait les tombes ?

Le président élu que l'on disait « fantoche »,
Unissait la Patrie et tenait dans sa main
Les armes de l'amour et sortait de sa poche :
Noblesse et résistance au sang rouge carmin !

Et Kiev tenait encore à grand flots de courage,
Ses habitants terrés aux sous-sols, au métro...
Beaucoup prirent la route, habités par la rage :
On retrouvait l'exode au miroir du rétro !

Quel grand malheur de voir ainsi deux peuples frères
Se battre sans raison pour « vaincre ou bien mourir » !
Ils sont unis pourtant dans les mêmes prières
Pour cette liberté qui ne peut pas périr !

Dominique Simonet

37ème concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

Poésie Classique



MUSE ÉTERNELLE

Le poète invoquait sa muse
Dans l'espérance de son cœur,
Pour éclairer l'ombre diffuse
Dont l'esprit jaillirait vainqueur.

Souvent, au détour d'une ligne,
Il cherchait à apercevoir,
Quêtant alors le moindre signe
Qui réponde à son fol espoir.

Se cachait-t-elle en quelque rose
A l'intemporelle beauté
Qu'il sublime en vers ou en prose
Dans un parfum d'éternité ?

Il l'imaginait sur les ailes
De ces merveilleux papillons
Ou dans le vol des hirondelles
Parmi leurs amples tourbillons.

Semblait-t-elle épouser les cimes
Ou se fondre dans les flots bleus,
Transcender d'autres lieux sublimes
Charmer des songes fabuleux ?

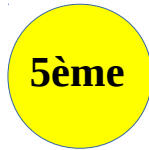
Elle habite les belles âmes,
Les arpèges de la candeur,
Les arts de rêves ou de flammes,
En offertoire à la splendeur.

Toujours éprise d'harmonie
Rythmant des accents de satin,
Ainsi s'invite Polymnie
Sur les volutes du destin...

Liliane Codant

37ème concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

Poésie Classique



SONNET DE L'EAU

Dans la brume éphémère une baie se dévoile
Une onirique berge au bout d'un monde éteint,
Où malgré la blancheur brillante de son teint
Une antique naïade apparaît sous un voile

Et dans l'aube naissante une intrépide étoile
Narguant de sa lueur le timide matin,
En perle déposée sur un lit de satin,
Me semble une dorure au centre d'une toile.

La vague s'étalant a des vertus d'hypnose
Et procure en sa fin un vague réconfort,
Quand s'évanouissant après un vaste effort,

Elle devient secrète et mystérieuse gnose,
Dans le creux des rochers, impénétrable fort
Elle sommeille enfin en un marin confort.

Thibault Chaves